

2 Corinthiens 4, 6-10

⁶Dieu a dit autrefois : « Que la lumière brille du milieu de l'obscurité ! » Eh bien, c'est lui aussi qui a fait briller sa lumière dans nos cœurs, pour nous donner la connaissance lumineuse de sa gloire divine qui resplendit sur le visage du Christ.

⁷Mais nous portons ce trésor spirituel en nous comme en des vases d'argile, pour qu'il soit clair que cette puissance extraordinaire vient de Dieu et non de nous. ⁸Nous sommes accablés de toutes sortes de souffrances, mais non écrasés ; inquiets, mais non désespérés ; ⁹persécutés, mais non abandonnés ; jetés à terre, mais non anéantis. ¹⁰Nous portons sans cesse dans notre corps la mort de Jésus, afin que sa vie se manifeste aussi dans notre corps.

Sœurs et frères en Christ,

Peut-être ne nous sommes-nous plus sentis aussi fragile depuis longtemps, que depuis que nous avons pris conscience que désormais, nos vies peuvent être atteinte de toute part, à tout moment, depuis qu'une troisième guerre mondiale psychologique sur fond de guerre culturelle et religieuse a été déclaré au monde entier par ceux qui se donnent le titre significatif d'état islamique. Terreur, intimidation, propagande, actes de terrorisme ; tout est fait pour nous déstabiliser, et nous rappeler, comme le dit l'apôtre Paul, que nous ne sommes pas plus que des vases d'argiles...

Et comme si cela ne suffisait pas, il y a toutes ces autres fragilités qui nous rappellent régulièrement notre condition humaine, nos limites, nos fragilités, voire nos impuissances : crise économique et son lot grandissant de chômeurs,... ou maladie, infirmité, deuil, en nos vies personnelles..., sans parler des menaces écologiques, climatiques sur l'avenir de nos enfants et petits-enfants...

Nous connaissons toutes sortes de difficultés qui semblent imposer la question : mais où est Dieu dans tout cela ? Où est ce Dieu d'amour et de grâce dont les Eglises et les pasteurs nous rebattent les oreilles ? Où sont les bénédictions promises à ceux qui l'aiment ?

Les chrétiens de Corinthe posaient déjà ce genre de questions à l'apôtre Paul : Mais regarde-toi donc ! Considère ta vie ! Comment peux-tu prétendre nous apporter la parole de Dieu, toi dont les difficultés quotidiennes semblent être le signe de la réprobation divine ?, oubliant un peu trop vite qu'être chrétien, c'est être disciple du Christ crucifié et

ressuscité et que la foi chrétienne n'est pas une religion du bonheur mais du salut, de l'annonce d'une espérance, d'un avenir de vie, d'un chemin certes étroit, mais chemin quand même, par lequel Dieu nous fait passer de la mort à la vie, de la tristesse à la joie, de la désespérance à l'espérance.

La foi chrétienne dont témoigne l'apôtre et dont nous témoignons, n'est pas un discours utopiste qui nous dit que si nous croyons, tout ira toujours bien mais qu'en toutes circonstances, aussi et surtout celles qui nous crucifient dans notre chair, notre cœur et notre âme, Dieu se fait présence, Dieu vient nous relever et nous sauver, Dieu dépose en nos cœurs, consolation et de paix, Dieu stimule en nous le désir et le goût de vivre, de croire et d'espérer.

La foi chrétienne ne nie pas la dure réalité de la vie, si tel était le cas, Dieu aurait certainement fait l'économie, l'impasse de l'incarnation. Bien au contraire, il n'y est soumis et rien n'a été épargné au Christ, ni l'incompréhension des autres, ni le rejet, ni la moquerie, ni la souffrance, ni la mort. Ni même le doute qui peut parfois surgir au cœur de nos pensées lorsque les inquiétudes se font trop lourdes et les angoisses trop pensantes, lorsque la vie nous blesse et que ses épreuves nous font trébucher.

La foi chrétienne prend à bras le corps la réalité de la vie. Elle ne nous dit pas que croire, résoudra tous nos problèmes, répondra à toutes nos questions. Dans l'abattement et l'inquiétude, elle ne nous tient pas non plus le discours culpabilisant que l'on peut entendre souvent : tiens bon, sois zen, aies une attitude, une pensée positive, prends sur toi-même. Ou encore : mais bouge-toi, retrousse tes manches, aide-toi et le ciel t'aidera, fais preuve d'imagination...

Discours dont est exclue toute présence de Dieu, puisqu'il renvoie chacun à soi-même, l'encourageant à trouver en lui-même les forces, le dynamisme, les méthodes pour renverser la nature des choses qui nous écrasent.

Face à tous ces discours qui ont parfois l'effet inverse de celui espéré par son émetteur, l'apôtre Paul nous tient un autre discours. Il nous rappelle avec une honnêteté saisissante la réalité de la faiblesse humaine, des résistances auxquelles il nous faut faire face, de nos manques de moyens pour rendre le message de l'évangile plus séduisant et plus attrayant. Mais ils ne sont pas une fatalité, comme les ténèbres ne sont pas une fatalité, mais la condition même pour qu'on puisse discerner la lumière, la

condition même pour que l'évangile du Christ apparaisse comme une initiative de Dieu.

Certes nous sommes faibles et fragiles, mais non inutiles. Certes, nous sommes parfois rongés de doutes et d'angoisses, mais non abandonnés. Certes nous vivons dans les ténèbres mais ne sont-ils pas justement le réceptacle pour accueillir la lumière ?

Paul parle de lumière. Il écrit : *"Dieu a dit : 'Que la lumière brille dans l'obscurité !'. Et c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs. Il a voulu nous éclairer, en nous faisant connaître sa gloire, qui brille sur le visage du Christ."* (4, 6). Et il appelle cela un trésor, un trésor qui ne vient pas de nous mais qui est déposé en nous. Un trésor qui est pour nous, et qui est à partager avec tous sans que cela nous appauvrisse. Paul écrit : *"Mais nous qui portons ce trésor, nous sommes comme des vases en argile. Ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire vient de Dieu, et non de nous."* Je pense que nous pouvons nous appliquer ces paroles, même si nous ne sommes ni Paul ni les apôtres. Je ne pense pas que Paul aurait été jaloux et du titre de porteur de trésor et de celui de vase d'argile.

Nous portons un trésor. C'est même la seule raison valable de notre présence ici. Nous le portons au cœur de ce monde, pour ce monde et aussi pour nous.

Ce trésor, c'est le travail de l'Esprit du Christ en nous, c'est la résurrection commencée en nous par le oui de Dieu et par notre oui au oui de Dieu. C'est Dieu à l'œuvre maintenant en nous et c'est la promesse de Dieu pour tous. Il s'agit, au fond, d'être des ressuscités contagieux. Seulement, c'est là que nous nous sentons mal à l'aise, minables, coupables. Nous avons tous des raisons de penser que nous représentons mal le Christ auprès des autres, que nous en sommes indignes ou incapables. Nous sommes parfois accablés par l'infinie faiblesse de notre foi face à tout ce qu'on peut appeler la concurrence. Nous avons souvent l'impression d'être constamment le pot de terre dans la lutte contre le pot de fer, et nous aimerions parfois intervertir les rôles. A cause de cela, nous n'osons parfois même pas parler de ce qui est le plus important pour nous : nous avons peur de faire dire du mal de Dieu.

"Nous qui portons ce trésor, nous sommes comme des vases en argile", écrit Paul. Les vases en argile, c'est épais, c'est opaque, c'est lourd, c'est fragile, c'est parfois ébréché et fêlé, et ce n'est pas forcément de la vaisselle de luxe.

Je voudrais vous faire remarquer que Paul ne dit pas du tout cela pour le déplorer. Il ne considère pas cela comme une disqualification. Il semble même penser que c'est la volonté et le choix de Dieu qu'il en soit ainsi.

Les chrétiens, les Eglises ne peuvent pas et ne doivent pas être autre chose que des vases d'argile, de la vaisselle commune et fragile. D'abord pour cette simple raison que nous ne sommes pas autre chose que des êtres humains, tirés de la poussière du sol, comme les autres. Et nous représentons quelqu'un qui a fait le choix de venir comme un être humain comme les autres, avec la même opacité, la même épaisseur, la même fragilité. Il fallait et il faut toujours discerner la présence de Dieu derrière l'homme de Nazareth. Mais c'est seulement parce que Jésus était un homme comme les autres que son message pouvait toucher les hommes. Et c'est seulement parce que nous sommes des vases d'argile que nous pouvons donner à penser aux autres que le trésor que nous portons, ils peuvent eux aussi en devenir porteurs. C'est peut-être même quand le récipient est ébréché, fendu, cassé et visiblement rafistolé qu'on peut le mieux voir le trésor qui est à l'intérieur, et qu'on a envie d'en savoir davantage. Comment pourrions-nous parler de pardon si nous ne savons pas ce qu'est le péché ? Comment pourrions-nous parler de libération si nous n'avons jamais été captifs et libérés de quoi que ce soit ? Comment parler de guérison si nous n'avons jamais eu besoin d'être guéris ? Comment pourrions-nous parler de joie si nous ne savons pas ce qu'est la détresse intérieure ? Comment parler de tout cela et du reste, si nous ne pouvons en parler que comme on parle de l'expérience des autres ?

Nous sommes en cours de résurrection, certes, mais il est important qu'on voie les cicatrices sur les ressuscités. Thomas a toujours besoin de toucher du doigt les blessures du vase d'argile pour croire que lui aussi peut ressusciter. Il lui faut cela pour se sentir concerné.

Nous aimerions être plus brillants, plus fins, plus solides et plus transparents. Nous aimerions être plus dignes de porter ce trésor que de gros vases de terre cuite. Nous l'aimerions pour nous et pour toute l'Eglise chrétienne. Nous souffrons de n'être que de la vaisselle de terre cuite, épaisse, opaque, fragile, parfois ébréchée, parfois fendue, parfois même cassée et recollée. Mais c'est le choix de Dieu. Pour cela depuis notre naissance il pétrit la boue de nos faiblesses, de nos contradictions et de nos épreuves, il la malaxe, il la façonne et il la fait passer au feu de son Esprit.

Mélange de boue et de feu, c'est uniquement comme cela que nous pouvons être utiles à la rencontre de la terre et de Dieu. L'Eglise chrétienne ne peut pas être un vase trop beau, trop solide, trop précieux,

PASTEUR ELISABETH MUTHS – PAROISSE DETTWILLER-MELSHEIM –

DERNIER DIMANCHE DU TEMPS DE L'EPIPHANIE 2016 – 2 CORINTHIENS 4, 6-10

sinon elle cesse d'être l'Eglise chrétienne. Elle devient un pot de fer contre lesquels viennent se briser les pots de terre des pauvres gens, et qui garde le trésor enfermé en lui. J'oserai même dire que c'est peut-être quand le vase d'argile est complètement brisé que le trésor se répand le mieux.

Face aux ennemis de l'Evangile, Paul avait choisi de se montrer tel qu'il était. Il ne cherchait pas à cacher ses limites, ses faiblesses et ses défauts. Il ne cherchait pas à paraître autre chose que ce qu'il était. Il ne cherchait pas à masquer son manque de prestance. Mais il était conscient aussi de ses qualités, de ses points forts et de la valeur de ses idées, et il ne cherchait pas à les cacher sous une fausse humilité.

Paul considérait que ses faiblesses comme ses forces étaient des dons de Dieu, et il les mettait au service de Dieu. Il croyait que le Seigneur pouvait faire quelque chose de bien à travers lui, malgré ses limites et ses fragilités. Il croyait que le Seigneur pouvait se faire connaître aux autres à travers lui, malgré son épaisseur et son opacité. Il croyait même que le Seigneur pouvait se servir de ses limites, de ses fragilités, de son épaisseur et de son opacité. Il croyait que Dieu l'avait appelé, qu'il l'avait façonné et qu'il avait fait de lui et qu'il continuait de faire de lui l'homme qu'il avait besoin qu'il soit.

Comme Paul, nous ne sommes pas autre chose que des récipients de terre cuite, mais comme Paul nous portons un trésor.

Laissons-nous libérer de la honte de n'être que des récipients de terre, laissons-nous guérir de l'envie d'être autre chose.

Soyons paisiblement, courageusement et joyeusement ce que nous sommes : de la grosse vaisselle de terre cuite, épaisse, opaque, fragile, ébréchée, fêlée, cassée et rafistolée. Et n'oublions jamais que Dieu qui nous a voulu ainsi – fils et filles d'Adam, le glébeux - a placé en chacun de nous, un trésor pour nous et pour les autres. C'est peut-être de l'humour de sa part, et c'est sûrement de l'amour. Alors sourions-en, à Dieu et à nous-mêmes, et mettons ce que nous sommes, notre être tout entier, au service de Dieu et des autres.

Amen